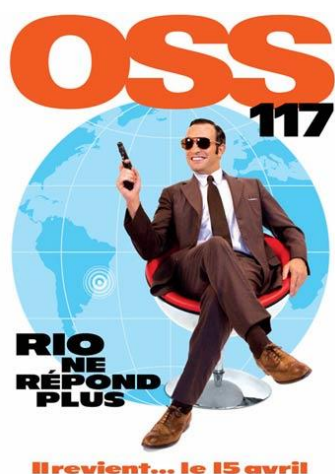


# PEUT-ON RIRE DE TOUS ? HUMOUR, STEREOTYPES ET RACISME : L'OUTIL D'ANIMATION



## Présentation de l'outil

*Les particularités d'un personnage étranger sont fréquemment exploitées pour faire rire. Ses drôles de coutumes, de vêtements, son langage ou son accent : autant de traits qui désignent une anomalie par rapport à la norme. Mais l'exploitation de ces traits anormaux pour faire rire ne fonctionne que si la communauté en question est définie au préalable par une série de stéréotypes connus du public. Ce dessin de presse n'a aucun sens (comique) si le lecteur belge ne considère pas au préalable que tous les africains jouent du djembé et ont une organisation du pouvoir sommaire.*



*Caricaturés, ces traits participent à disqualifier « l'Autre » à travers des gags d'apparence inoffensive. Dépeint comme fainéant, docile, maladroit ou violent, il est alors enfermé dans un rôle marginal et peu valorisé. Les humoristes issus de la diversité doivent également imaginer leurs personnages dans un équilibre précaire : exploiter avec autodérision les traits caricaturaux attribués à leur communauté, ou gommer ces particularités culturelles pour déjouer les stéréotypes attendus par le spectateur... avec le risque de perdre son intérêt ?*

**Thèmes abordés :** Éducation aux médias, cinéma, humour, vivre-ensemble, interculturalité, lutte contre le racisme

**Durée :** 2h

**Public :** 16+ (de 5 à 20 participant-es)

**Matériel :** Installation de projection (ordinateur / baffles / projecteur)

## Préambule pour l'animateur·rice :

L'animateur·rice de cette activité aura pu s'approprier chacun des concepts théoriques et des extraits mentionnés. Possibilité lui est offerte d'opérer une sélection ou d'étoffer chaque étape, de la customiser selon ses inspirations ou les habitudes cinématographiques du groupe de participant-es. L'outil exploite des extraits présentés chronologiquement. Le leitmotiv est toujours de leur adresser certaines questions :

Quelles sont les personnages rigolos dans cet extrait ? Qu'est-ce qui les rend drôles ? Quels stéréotypes sur une communauté sont ici exploités (ou pas) ? En quoi ces stéréotypes sont problématiques (ou pas) ?

La capsule vidéo « L'étranger pour rire »<sup>1</sup>, réalisée par Média Animation dans le cadre de son étude sur « L'exotisme au cinéma », synthétise la réflexion menée dans cet outil d'animation. Elle peut être exploitée comme documentation préalable, ou comme outil pour nourrir conclusion avec les participant-es.



<sup>1</sup> <https://media-animation.be/Pop-Modeles-A-quoi-sert-l-etranger-au-cinema.html>

# Concepts théoriques

---

## 1. Le stéréotype

Le stéréotype est une **représentation simplifiée d'un groupe social ou d'un concept**. Il est **communément partagé** par une culture, un groupe. Il rassemble un ensemble de caractéristiques ou en exagère certaines. Il permet souvent de catégoriser un objet, d'en offrir une identification simpliste. Les stéréotypes sont exploités pour disqualifier un groupe social ou une idée mais ils peuvent aussi favoriser la cohésion sociale en facilitant la communication entre individus partageant les mêmes codes et l'identification à un groupe d'appartenance sociale. Les traits grossiers des stéréotypes font disparaître les nuances de la réalité.

## 2. L'humour

L'humour se définit comme une « forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité »<sup>2</sup>.

Le rire **sanctionne souvent une bizarrerie**, quelque chose qui sort du commun. Quelqu'un qui marche en rue ne devient drôle que s'il s'étale sur le trottoir ou fonce dans une porte vitrée. De ce fait, pour le philosophe Henri Bergson, le rire est « une espèce de brimade sociale »<sup>3</sup>.

Un personnage imaginé pour faire rire aura souvent des **caractéristiques immuables** : il sera invariablement maladroit, vicieux, naïf ou vénal. Le rire est déclenché quand le personnage retombe malgré lui dans ses travers : De Funès est hystérique, Bourvil est naïf et Djamel Debbouze banlieusard. S'ils agissent « normalement », le spectateur est dans l'attente du moment où ils gafferont, comme toujours. C'est toute l'efficacité des scènes comiques où un personnage doit réussir à masquer cette bizarrerie, au risque de perdre le contrôle et de laisser le « naturel » revenir au galop.

**L'autodérision** est une forme d'humour particulière : elle consiste à se moquer de soi-même. Dans la réflexion qui nous occupe, on peut constater la capacité des artistes issus de la diversité de faire rire sur base des stéréotypes-mêmes qui leur collent à la peau ou dont ils souffrent. Si l'autodérision est une preuve d'humilité et de prise de distance, c'est aussi une **arme à double tranchant**<sup>4</sup>. Si pour l'artiste c'est l'occasion de visibiliser sa communauté et d'exploiter sa légitimité à en rire, le risque existe de maintenir cette communauté dans certains standards réducteurs, d'entretenir un imaginaire stéréotypé chez le spectateur.

---

<sup>2</sup> Le Larousse, *Dictionnaire*, 2020.

<sup>3</sup> Henri Bergson, *Le Rire - Essai sur la signification du comique*. PUF, Paris, 1950 (1924), p.102.

<sup>4</sup> Daniel Bonvoisin et Cécile Goffard, *La comédie et la diversité : le double tranchant de l'humour*. Bruxelles : Média Animation, 2017. <https://media-animation.be/La-comedie-et-la-diversite-le-double-tranchant-de-l-humour.html>

Parfois, c'est **l'intolérance et le racisme qui deviennent drôles** : le personnage d'OSS117 est un exemple frappant de cette idée. Son ignorance, son sexisme et son antisémitisme sont tellement caricaturaux que le personnage en est ridicule. L'humour fonctionne alors comme une leçon, un miroir où l'intolérant peut se voir dans sa dimension pathétique.

### 3. La mécanique du racisme

**Le racisme homogénéise et catégorise** en fonction de marqueurs physiques, sociaux ou religieux. Des caractéristiques psychologiques ou comportementales négatives sont associées à l'ensemble d'une communauté, qu'elle soit imaginaire ou réelle. Par exemple quand on parle « d'arabes », ceux qu'on entend désigner par ce mot ne se considèrent généralement pas comme faisant partie du même groupe et ne se reconnaissent pas non plus forcément dans cette appellation très vague (parle-t-on de Tunisiens, de Marocains, de Belges d'origine marocaine, d'arabophones, d'habitants de la péninsule arabique ?). L'individu et ses caractéristiques propres disparaissent au profit d'une vision globale et grossière.

Exemple : « Tous les arabes sont des terroristes ».

**Le racisme fonctionne par « essentialisation », « naturalisation »**. Il réduit l'individu à des particularités morales et comportementales « immuables » dont il hériterait de manière « naturelle ».

Exemple : « Ces gens de l'est sont violents, c'est dans leur nature ».

**Le racisme hiérarchise** : les caractéristiques que le locuteur est supposé avoir sont fondamentalement supérieures (la norme) à celles accolées au groupe racisé, qui seraient anormales, inférieures, arriérées.

Exemple : « Là-bas ils vivent encore comme des sauvages alors qu'on leur avait apporté la civilisation ».

**L'idéologie raciste se matérialise de deux manières principales :**

**Un racisme obsessionnel**, qui serait le fruit de frustrations et s'exprimerait par une violence (physique ou verbale) spontanée à l'égard de cet étranger considéré comme dangereux ou malveillant. Il met à mal la capacité à vivre ensemble et peut découler d'une expérience conflictuelle, de l'ignorance ou de peurs irrationnelles nourries par des représentations stéréotypées.

**Un racisme structurel**, qui construit une discrimination systématique à l'égard des étrangers. Cette idéologie permet de justifier l'oppression, l'exploitation ou l'exclusion de certains au bénéfice de la majorité. Ce racisme structurel prend la forme de discrimination à l'embauche ou aux soins, d'un maintien

dans une précarité administrative, d'un manque d'accès aux fonctions de pouvoir, d'une moindre représentation médiatique... <sup>5</sup>

### **Ces deux formes de racisme s'appuient l'une sur l'autre et se renforcent mutuellement.**

Tout comme le sexisme, le racisme est donc un système social construit et organisé, nourri par l'ensemble des petites ou grandes violences ponctuelles ou récurrentes. Il repose sur une idée d'opposition, d'antagonisme entre groupes humains, qui seraient hiérarchisés les uns par rapport aux autres. L'idéologie raciste évolue et se transforme, focalise son attention sur certains groupes plutôt que sur d'autres au gré des événements historiques, des enjeux de société.

L'animation pourra convoquer ces différents concepts et voir comment ils sont exploités : pour dénoncer l'intolérance ou entretenir une hiérarchie entre groupes sociaux et culturels ?

---

<sup>5</sup> Pour bien comprendre la différence entre ces deux formes de racisme :

Nicolas Rousseau, *Le racisme « anti-blanc » n'existe pas*. Bruxelles, Be-Pax, 2019 : <https://media-animation.be/Pop-Modeles-A-quoi-sert-l-etranger-au-cinema.html>

Nicolas Galita, *Le racisme expliqué à mes amis* : <https://medium.com/d%C3%A9penser-repenser/le-racisme-expliqu%C3%A9-%C3%A0-mes-amis-f95c5735233e>

## Déroulement de l'animation

---

### 1. Débat : qu'est-ce qui vous fait rire ?

Chaque membre du groupe partage ses goûts ou ses découvertes en matière d'humour, des exemples d'humoristes qui lui plaît, des exemples de blagues. L'idée est pour le groupe d'identifier les éléments qui – en général – provoquent le rire chez eux.

### 2. Extrait : L'humour pour soulager une tension



*Nanette*, Hannah Gadsby (2018)  
Extrait « I am the tension »

Que retient-on ici de la fonction du rire, de l'humour dans la société ? Que signifie « soulager une tension » ? Que veut-elle dire quand elle évoque le fait d' « être la tension » ?

Hannah Gadsby propose une analyse de « comment on fait rire » : On crée une tension artificielle chez le spectateur ou la spectatrice par l'histoire racontée, un mystère qu'il faut éclairer, par la mise en récit d'une bizarrerie. « Qu'y aura-t-il de drôle à cela ? » On relâche cette tension chez lui grâce à la chute, la blague finale. L'artiste évoque la difficulté de créer de la tension sur sa propre condition : celle d'être une artiste lesbienne. C'est sa posture de lesbienne aux allures quelque peu masculine qui génère de la tension chez les spectateurs-rices, car elle est « hors-normes ».

### 3. Extrait : La caricature au premier degré



## *L'Africain*, Michel Leeb (1983)

Qu'est-ce qui fait rire le public ? Sur quels constats le comédien s'est-il basé pour imaginer cette représentation d'un africain ?

L'africain est dépeint de manière grotesque. Des traits physiques sont caricaturés à l'extrême : l'idée de grandes narines, des mimiques et des yeux exorbités. L'attitude du personnage rappelle celle d'un singe. Des traits langagiers, comme l'accent ou le vocabulaire désuet, sont exploités. Les traits psychologiques des personnages les rendent soit pervers, soit stupides et arriérés.

Est-il justifié de pousser la caricature vers ce type de clichés pour faire rire ? Quelles peuvent-être les conséquences d'une telle représentation de l'Autre ? Ce type d'humour d'imitation serait-il accepté aujourd'hui ? D'où viennent ces représentations de « l'Africain » ? A quoi servaient-elle à l'époque ?

Note : Afin de justifier les horreurs de l'esclavage et de la colonisation, les anthropologues de l'époque ont cherché à établir un lien entre africains et primates pour les déshumaniser. Bien qu'il soit aujourd'hui établi que les tous humains forment bien une seule et unique race, ces clichés racistes issus des propagandes coloniales continuent de polluer nos inconscients collectifs en Belgique et en occident. Un travail de décolonisation est encore à faire au sein de notre société. Pour en savoir plus, voir l'outil pédagogique : « La propagande au ralenti : Nous les belges, eux les colonisés » de ZinTV <https://zintv.org/boutique/la-propagande-au-ralenti-volume-2-nous-les-belges-eux-les-colonises/>

#### 4. Extrait : Des caractéristiques « immuables »



#### *À bras ouverts*, de Philippe de Chauveron (2016)

Dans la manière dont un personnage racisé est dépeint, qu'est-ce qui diffère de l'extrait précédent ? Qu'est-ce qui est similaire ?

« À bras ouverts » donne à voir une famille de Roms répondant à l'attendu du spectateur : ils sont en guenilles et manquent d'hygiène, semblent agressifs et insistants, vivent en caravane et enferment leurs femmes. Le majordome indien répond également à un exotisme attendu : le comédien semble grimé et son accent est caricatural. Il rappelle l'idée du serviteur de l'époque coloniale, servile et obsédé par une tâche, celle de satisfaire ses maîtres. Les ficelles employées par Michel Leeb dans son sketch *L'africain* sont ici reproduites.

Le politicien et sa famille bourgeoise sont également des personnages caricaturaux : le politicien sournois, la femme autocentrée et le jeune idéaliste. Ceux qui sont « dans la norme » du spectateur étant également moqués, doit-on y voir une justification à l'exploitation de stéréotypes raciaux ? La caricature des blancs n'est pas liée à leur origine culturelle, mais bien sociale. Le spectateur a, à priori, connaissance du fait que « tous les blancs ne sont pas comme cela ». Cependant, les personnages racisés condensent des clichés liés à cette appartenance, renforçant l'idée que « les Roms sont comme ça » dans leur ensemble.

## 5. Extrait : L'autodérision des banlieues



*Jamel, spectacle au Zénith*

Dans la manière dont un personnage racisé est dépeint, qu'est-ce qui diffère de l'extrait précédent ? Qu'est-ce qui est similaire ?

Les personnages évoqués par Jamel rassemblent les clichés sur les jeunes de banlieue. Ils sont en prison, ont une tendance à la violence, manquent de culture et parlent un français approximatif. Il s'agit majoritairement de caractéristiques à connotation négatives. Elles entretiennent chez le spectateur les images qu'il a de la banlieue. La différence est que Jamel est lui-même issu des quartiers peu favorisés de la banlieue parisienne. Il reprend à son compte les clichés sur celle-ci et les exploite pour faire rire. Jamel a contribué à mettre en avant les comédiens et comiques issus de la diversité française. Son arme favorite, également exploitée par de nombreux comédiens issus de la diversité : l'autodérision. La question que ce type de sketch pose est de savoir quel rôle – positif ou négatif – joue cette exploitation des stéréotypes par les comédiens issus de la diversité. Le fait qu'ils occupent une place plus grande sur les scènes et les



plateaux de télé est une avancée notable. Mais pour autant doivent-ils invariablement « parler de la banlieue » de façon cliché pour avoir une audience ? Est-ce *plus légitime* dès lors que l'artiste parle de la communauté dont il est issu ?

## 6. Extrait : De l'autodérision à l'humiliation



*Nanette*, Hannah Gadsby (2018)  
Extrait « Identity »

À quel problème cette humoriste fait-elle référence ?

La tension évoquée dans le premier extrait, elle la soulage par l'autodérision. Son premier spectacle parlait en effet de son *coming out* et de l'homophobie. Aujourd'hui, l'artiste semble en avoir assez de l'étiquette de « comique lesbienne ». C'est pourtant ce qui semble attendu d'elle, qu'elle le veuille ou non. Le spectacle pose cette réflexion générale : pourquoi ceux qui sont dans la marge, qu'ils soient issus de la communauté LGBT+ ou de la diversité, doivent-ils rire d'eux-mêmes pour avoir la parole ? Cette réflexion, ramenée à la question de l'Autre « racisé », permet de poursuivre la réflexion sur l'extrait de Jamel. A-t-il, dans la société actuelle, d'autres choix que de jouer ce personnage de banlieue ? S'il faisait un spectacle sur tout autre chose... remplirait-il le Zénith ? Sauf exception, les personnes publiques issues de la diversité sont souvent des comiques ou des sportifs. La société est-elle prête à offrir une visibilité dans des rôles plus variés à ces communautés ? Quel rôle positif pourrait jouer sur le dialogue interculturel une mise en évidence plus variée des personnes issues de la diversité ?

## 7. Extrait : Les clichés ont la vie dure



*Tout est possible, Kev Adams & Gad Elmaleh (2016)*

Dans la manière dont un personnage racisé est dépeint, qu'est-ce qui diffère de l'extrait précédent ? Qu'est-ce qui est similaire ou en rappelle d'autres ?

On pourrait croire que l'humour « à la Michel Leeb », l'idée de se grimer en un personnage d'une autre couleur de peau ou d'imiter des accents étrangers étaient des pratiques dépassées, plus du tout en phase avec la vision contemporaine. Cet extrait du spectacle de deux artistes très appréciés des français montre le contraire, même s'il a par la suite été critiqué dans plusieurs tribunes en ligne<sup>6</sup>.

Les clichés sur la communauté asiatique sont accumulés par Kev Adams : décor de temple Shao-lin, déguisements, accents, femmes exotiques qui dansent, ... Des références au cliché du restaurateur asiatique (« buffet à volonté ») participent à poser un regard humiliant sur une communauté. L'entrée en scène du personnage de Gad Elmaleh évoque la même mascarade : postiches et costumes complètent le tableau. En refusant de « faire l'accent », et en critiquant son acolyte, il tente de se positionner critique par rapport au sketch, comme s'il cherchait à désamorcer les éventuelles critiques. Il répond au cliché par un autre cliché : un accent maghrébin remplace l'accent asiatique.

**8. Extrait : Quand c'est le raciste qui est drôle**



*Bienvenue à Marly-Gomont, Julien Rambaldi (2016)*

Dans la manière dont un personnage racisé est dépeint, qu'est-ce qui diffère de l'extrait précédent ? Qu'est-ce qui est similaire ou en rappelle d'autres ?

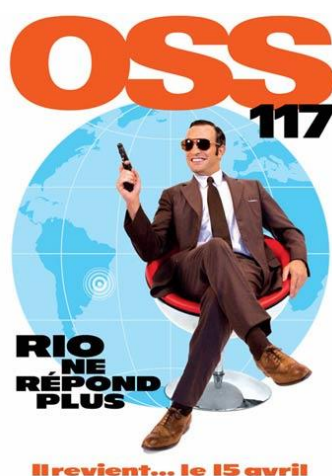
---

<sup>6</sup> Pourquoi je n'ai toujours pas digéré le sketch de Gad Elmaleh et Kev Adams sur les asiatiques, Louise Chen, 6 janvier 2017, Les Inrocks, <https://www.lesinrocks.com/2017/01/06/actualite/nai-toujours-digere-sketch-de-gad-elmaleh-kev-adams-asiatiques-11899444/>

Dans ce film, les africains parlent et agissent normalement. Ils sont ouverts, parlent correctement. Ce sont les français de souche, du terroir, qui sont caricaturés dans leur intolérance et leur « provincialisme ».

Les extraits précédents ont permis de pointer la récurrence avec laquelle on rit grâce à ce qui sort de la norme : les étrangers avec leurs coutumes si différentes. Mais le raciste obtus, plein d'ignorance et d'à priori peut aussi être tourné en dérision. La norme, dans cet extrait, est incarnée par l'étranger, c'est l'autochtone qui nous semble anormal. Comme vu précédemment, ce qui sera drôle, c'est d'imaginer qu'invariablement ces gens se comporteront comme des ploucs racistes. Invariablement ils retomberont dans leur travers. Si le message d'ouverture à l'Autre est manifeste, il s'appuie malgré tout sur l'exploitation d'un autre stéréotype : le paysan est arriéré, stupide et buté. Un groupe social fragilisé (les immigrés africains) est revalorisé, un autre (les paysans, les *français moyens*) est diminué. Le film quitte d'ailleurs les ressorts de la comédie lorsque certains personnages surmontent leur défauts en se montrant accueillants ou dorénavant tolérants. C'est le cas du personnage du paysan incarné par Rufus.

## 9. L'humour pour inverser les rôles de dominants et dominés



*OSS 117 – Rio ne répond plus*, Michel Hazanavicius (2009)

À quelle catégorie sociale appartient ce personnage ? En quoi cet extrait met-il en évidence une inversion des rôles ?

Le caractère raciste du personnage le rend, ici aussi, « anormal », et donc comique. Il défend des valeurs passées, coloniales voire fascistes, et permet au public de questionner son histoire et son actualité. Mais contrairement à l'extrait précédent, OSS117 représente le pouvoir et l'autorité. Il est blanc, citadin, riche, il occupe un poste important, dominant. En tournant en dérision un représentant du pouvoir, c'est le racisme ancré et structurel qui est mis en question.

## 10. Conclusion collective

Au groupe de définir ses propres conclusions, les pistes de lecture critique de l'humour qu'il peut dégager de ces extraits. Le sujet est plus complexe qu'il n'y paraît.

- Si on rit de ceux qui ne sont pas dans la norme, peut-on remettre en question cette norme ?
- Ce qui me fait rire fait-il obligatoirement rire mon voisin, issu d'une autre communauté ?
- Certains se plaignent qu'on ne peut plus rien dire... cela signifie-t-il qu'avant on pouvait blesser impunément ceux qui sont d'une origine différente ?
- La différence résiderait-elle dans la possibilité qu'ont les citoyens aujourd'hui de critiquer les dérapages d'humoristes grâce aux réseaux sociaux ?
- Si on peut caricaturer toutes les catégories sociales, chacune d'elles subit-elle les conséquences de la moquerie de la même manière ?

## Pour aller plus loin

- « L'exotisme au cinéma »  
L'étude réalisée par Média Animation, dont s'inspire cet outil d'animation  
<https://media-animation.be/L-exotisme-au-cinema.html>
- « POP MODÈLES : À quoi sert l'étranger au cinéma »  
Trois capsules vidéo synthétisant l'étude « L'exotisme au cinéma ».  
<https://media-animation.be/Pop-Modeles-A-quoi-sert-l-etranger-au-cinema.html>
- « Gays et lesbiennes dans la comédie : l'outil d'animation »  
Outil d'animation réalisé par Média Animation sur un sujet connexe.  
<https://media-animation.be/Gays-et-lesbiennes-dans-la-comedie-l-outil-pedagogique.html>
- L'analyse de Daniel Bonvoisin et Cécile Goffard : « La comédie et la diversité : le double tranchant de l'humour »  
Bruxelles : Média Animation, 2017.  
<https://media-animation.be/La-comedie-et-la-diversite-le-double-tranchant-de-l-humour.html>
- L'article de Louise Chen : « Pourquoi je n'ai toujours pas digéré le sketch de Gad Elmaleh et Kev Adams sur les asiatiques »  
6 janvier 2017, Les Inrocks.  
<https://www.lesinrocks.com/2017/01/06/actualite/nai-toujours-digere-sketch-de-gad-elmaleh-kev-adams-asiatiques-11899444/>
- L'article de Nicolas Rousseau : « Le racisme anti-blanc n'existe pas »  
Bruxelles, Be-Pax, 2019.  
<https://media-animation.be/Pop-Modeles-A-quoi-sert-l-etranger-au-cinema.html>

- L'outil pédagogique de ZinTV : « La propagande au ralenti : Nous les belges, eux les colonisés »  
Bruxelles : ZinTV, 2020.  
<https://zintv.org/boutique/la-propagande-au-ralenti-volume-2-nous-les-belges-eux-les-colonises/>
- L'article de Nicolas Galita : « *Le racisme expliqué à mes amis* »  
<https://medium.com/d%C3%A9penser-repenser/le-racisme-expliqu%C3%A9-%C3%A0-mes-amis-f95c5735233e>